



HAL
open science

Comment renouveler l'apprentissage de la poésie ? Enseigner la poésie comme une pratique artistique

Anna Crépu

► **To cite this version:**

Anna Crépu. Comment renouveler l'apprentissage de la poésie ? Enseigner la poésie comme une pratique artistique. Education. 2017. dumas-01624261

HAL Id: dumas-01624261

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01624261>

Submitted on 16 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**ÉCOLE SUPÉRIEURE DU PROFESSORAT ET DE L'ÉDUCATION
DE L'ACADÉMIE DE PARIS**

**COMMENT RENOUVELER L'APPRENTISSAGE DE
LA POÉSIE ?**

Enseigner la poésie comme une pratique artistique

Anna Crépu

MEMOIRE DE MASTER MEEF

Mention Premier degré

Sous la direction de Eric Hoppenot

2016-2017

poésie – créativité – sujet-lecteur – pratique artistique

Résumé (français)

La poésie est majoritairement enseignée selon deux modalités traditionnelles : la récitation et l'explication de texte. Après avoir mené une séance en classe selon ces pratiques, il est apparu que l'attention portée à la poésie servait surtout à travailler la mémoire et la copie de manière experte. Comment la remettre au cœur des apprentissages ? L'objectif de ce mémoire est de proposer des pistes pour redynamiser sa pratique, et tenter de provoquer une réelle rencontre entre l'élève et la poésie. Une des clés se trouve peut-être dans une approche analogue à l'enseignement de pratiques artistiques telles que les arts visuels ou la musique. Au lieu de penser la poésie comme un texte à décortiquer, il s'agit de l'aborder en prenant en compte la subjectivité du lecteur pour laisser sa créativité s'épanouir. Ces pistes sont éprouvées à travers une séquence dont le but final est l'enregistrement d'une émission de radio dédiée à la poésie.

Résumé (anglais)

Poetry is mainly taught using 2 traditional methods: reciting and text analysis. After running a poetry lesson following both these methods, it clearly appeared that their bias was to mainly use poetry as a training tool for writing and memorization. So how can one revitalize poetry's true importance within global education? This thesis' goal is to find new ways of teaching it, in order to reinvigorate its practice, and to generate a true encounter between students and poetry. A promising solution may be found in an analogue approach to that of teaching artistic practices, such as visual arts or music. Instead of considering poetry solely as a text to study, what is at stake is to acknowledge the reader's subjectivity in order to enable his own creativity to flourish. These assumptions are challenged throughout a series of lessons, where the ultimate goal stands in the recording of a radio show dedicated to poetry

TABLE DES MATIERES

Introduction	4
1. Etats des lieux: la poésie à l'école	5
A Définition et perceptions initiales	5
1. Définition	5
2. Perceptions initiales des élèves	7
3. La poésie et l'école	8
3.1 Pratiques habituelles	8
3.2 Evolution dans les programmes	9
B Une autre façon d'enseigner la poésie	12
1. Place à l'émotion, vive la subjectivité	12
1.1 Le sujet-lecteur	12
1.2 Ressentir pour comprendre, comprendre pour ressentir	13
2. Enseigner la poésie comme une discipline artistique	14
2.1 Etre créatif à l'écrit	14
2.2 Etre créatif à l'oral	15
2. Proposition de séquence	16
A Construction de la séquence	16
1. Conditions nécessaires	16
1.1 Point de départ	16
1.2 Pré-requis: instaurer un climat de classe propice à la poésie	17
2. Définition des objectifs principaux	17
B Présentation de la séquence et notions abordées	18
1. Entrer dans la poésie en manipulant les mots	18
1.1 Un cadre commun	18
1.2 Des jeux d'écriture	19
1.3 Le premier poème	20
2. Entrer dans la poésie avec la mise en voix	21
2.1 Travailler l'articulation	21
2.2 Travailler les émotions	22
3. Etats des lieux finaux	23
A Analyse de la séquence	23

1. Acquis et perceptions finales des élèves.....	23
2. Critiques et améliorations possibles	24
2. La question de l'évaluation	26
B Apport des disciplines artistiques	27
1. Un apport au-delà d'une méthode	27
2. Continuités possibles	28
Conclusion.....	29
Bibliographie	30
Annexes	31

INTRODUCTION

Ce mémoire traite de la poésie à l'école. Souvent présentée comme une discipline en marge, peu d'attention lui est accordée. Afin de comprendre pourquoi elle n'inspire pas plus de réflexion alors que sa matière est une source inépuisable d'apprentissage, je me suis posée plusieurs questions. Comment est-elle abordée en classe ? Quelle image en ont les élèves ? Quel apprentissage proposer ?

Toutes ces questions ont notamment émergé après une séance de poésie vécue en classe. C'est à travers deux conceptions traditionnelles que je l'ai abordée pour la première fois. Très vite, j'ai éprouvé de l'ennui face à la répétition de la tâche. D'une part parce que je posais uniquement des questions sur le sens, et non sur le ressenti des élèves. D'autre part parce que j'avais lu le poème à haute voix, en proposant donc ma propre interprétation, sans dire qu'il pouvait y en avoir d'autres. Mais où était la poésie dans tout cela ?

J'ai alors tenté de mettre en place une séquence qui renouvelle l'approche de la poésie. Ce travail s'est inscrit dans un projet plus global : enregistrer une émission de radio dédiée à la poésie. Pour cela, je me suis inspirée de méthodes davantage utilisées en arts visuels et en musique : proposer un cadre commun qui laisse à la subjectivité et à la créativité la possibilité de s'épanouir au mieux. Dans cette recherche, nous aborderons la poésie davantage d'un point de vue de sa pratique artistique, que de sa place dans l'histoire des arts.

Nous tenterons dans un premier temps de faire un état des lieux de la poésie à l'école : quelle définition peut-on faire, quelles sont les pratiques habituelles à l'école et quelle place la poésie trouve-t-elle dans les programmes. Dans un second temps, nous analyserons une séquence réalisée en classe. Enfin, dans un troisième temps, nous ferons un retour sur ce travail : quelles critiques peut-on dégager, quelle est la place de l'évaluation, et quelles sont les continuités possibles.

ETAT DES LIEUX : LA POESIE A L'ECOLE

Cette première partie s'attachera à dessiner les contours de la poésie afin de cerner au mieux les enjeux liés à la problématique. D'une part en mettant en lumière ses multiples définitions, d'autre part en questionnant la place de la poésie à l'école : les perceptions initiales, les pratiques habituelles et la place dans les programmes.

Nous verrons ensuite si un autre moyen d'enseigner la poésie est possible.

A. Définitions et perceptions initiales

1. Définition

Etymologiquement, le mot poésie vient du grec « poiêsis » et signifie création. Dans le dictionnaire Larousse, la poésie est définie comme telle : « Art d'évoquer et de suggérer les sensations, les impressions, les émotions les plus vives par l'union intense des sons, des rythmes, des harmonies, en particulier par les vers ». Mais comment la reconnaître ?

Il n'est pas aisé de la définir précisément car elle échappe à une explication figée et concrète, et toute définition serait forcément restrictive, limiterait sa portée et son pouvoir. Comme le dit le poète Bernard Friot: « Quand je parle de poésie, je l'entends au sens commun, vague et imprécis. {...}. Tant pis, je ne cherche pas à la définir, et donc à la limiter »¹. Le dictionnaire ne propose pas d'exemple même de ce qui *est* poétique, seulement le nom de plusieurs poètes qui l'évoquent par leur renommée : Baudelaire, Hugo... La difficulté d'en dégager une définition s'est confirmée au fil de mes recherches : sont apparues presque autant de définitions que de poètes. Bien souvent, elles ouvraient davantage le prisme de la réflexion qu'elles ne le fermaient. Ainsi par exemple Cocteau affirmait : « La poésie est indispensable. J'ignore à quoi ! » ...

Malgré ces différentes approches, un aspect s'est pourtant dégagé assez clairement: la poésie concerne aussi et surtout le sensible. En ce sens, elle est à l'opposé de l'imaginaire et la rêverie qui y sont souvent associés. Jean-Pierre Siméon, dans son livre « La vitamine P », explique qu'il n'est possible de s'exprimer pour un poète qu'après avoir observé, ressenti, vécu le monde de manière très concrète. De même pour Olivier Buchs, jeune poète suisse, qui remarque que le poète a le pouvoir « d'extraire l'extraordinaire de situations ordinaires ». C'est donc à partir du réel que nous pouvons faire de la poésie, c'est-à-dire créer et accéder à l'imaginaire. Le monde qui nous entoure est le matériau nécessaire, la matière première.

¹ « Poésie: en parler peu, en lire/dire/écrire beaucoup » , *Educateur*, n°9, 21 octobre 2016, (p.4).

L'œil du poète, subjectif, sensible regarde ce monde, observe ses émotions, se nourrit de ce qu'il voit pour en faire émerger ce qu'il y a de plus intime. Ainsi Rimbaud nous dit : « Le poète est un voyant, celui qui voit au-delà de la surface des choses ».

Par ailleurs, la poésie interroge le langage. Elle joue avec les mots, en réunit certains de manière improbable, s'amuse du sens, questionne notre langue. Elle se déploie dans tous les interstices, et fait sens jusque dans les silences et la ponctuation. Ce jeu avec le langage, le rythme, la scansion, participent tout autant à l'émotion qui se dégage d'un poème. Parfois, la poésie va plus loin encore et perturbe la langue en osant, provoquant, se permettant des écarts à l'égard de la grammaire classique. Parfois des mots nouveaux sont créés et prennent place. Ils deviennent étrangement intelligibles pour le lecteur qui pourtant les rencontre pour la première fois : grâce à leur sonorité évocatrice, à l'alliage de plusieurs sens. Boris Vian illustre parfaitement cet usage de la langue, notamment des mots valises, dans son poème « Si les poètes étaient moins bêtes » :

*Si les poètes étaient moins bêtes
Et s'ils étaient moins paresseux
Ils rendraient tout le monde heureux
Pour pouvoir s'occuper en paix
De leurs souffrances littéraires.
Ils construiraient des maisons jaunes
Avec de grands jardins devant
Et des arbres pleins de zoizeaux
De mirliflûtes et de lizeaux
Des mésongres et des feuvertes
Des plumuches, des picassiettes {...}*

La poésie accepte-elle tout ? A y regarder de plus près, on se rend effectivement vite compte « qu'un lieu différent s'offre aux enfants »², comme le souligne Alain Serres, poète et directeur des éditions « Rue du Monde ». Il souligne le fait qu'un enfant « peut y prendre le risque de se tromper, de ne pas comprendre, de se laisser troubler ou de sourire gratuitement ». La poésie ouvre alors un univers précieux pour les élèves. « La poésie permet de sortir des sentiers battus, rigides, classiques, des pratiques langagières »³. Mais pour que cela soit possible, encore faut-il que les élèves comprennent la poésie comme un champ des

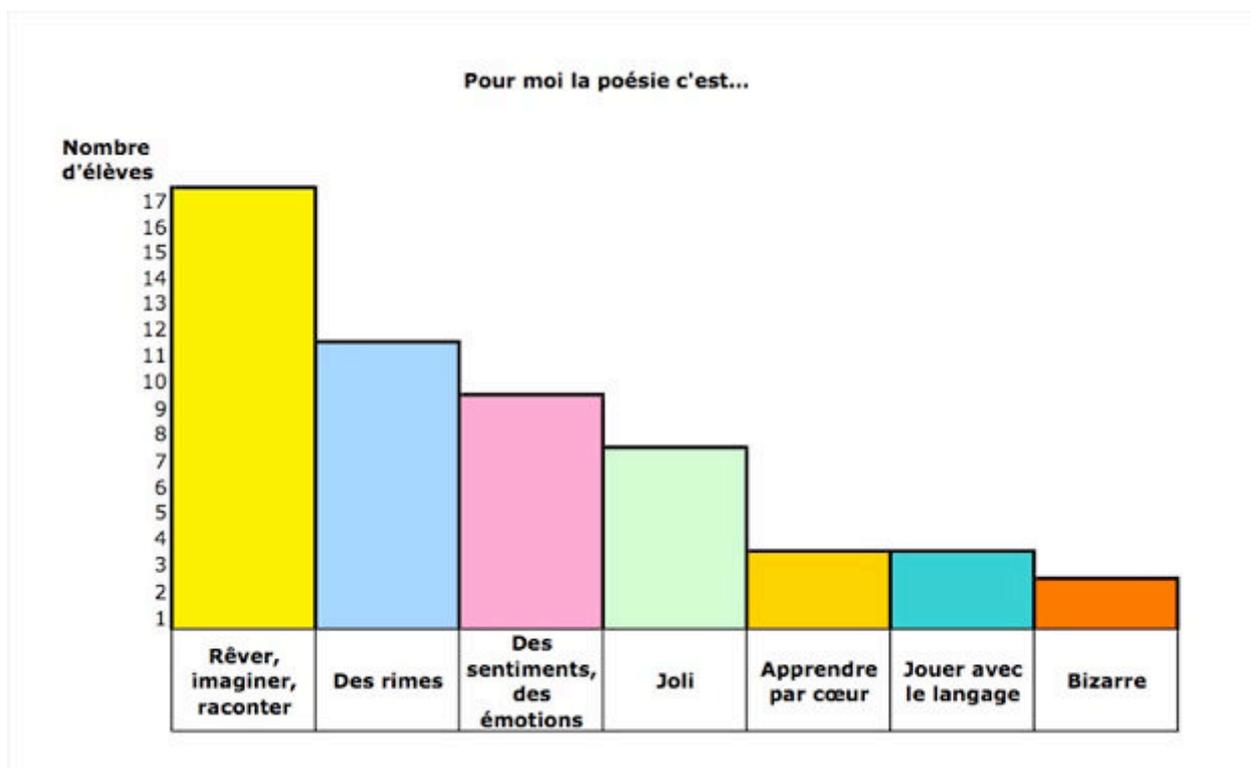
² « Entretien avec Alain Serres », *Animation et Education*, n°185, Mars/Avril 2005, (p.19-20).

³ « Oser le sensible à l'école », *Animation et Education*, n°185, Mars/Avril 2005, (p.11).

possibles, et non comme une forme figée et immuable. Comme le disait le poète Jean l'Anselme : « La poésie, on ne sait pas ce que c'est, mais on la reconnaît quand on la rencontre ». Comment faire pour créer les conditions propices à cette rencontre ? Après avoir tenté de la définir, il est important de se pencher sur la perception des élèves.

2. Perceptions initiales des élèves

Afin de mieux comprendre la position des élèves face à la poésie, il était nécessaire dans un premier temps de recueillir leurs perceptions initiales. J'ai distribué aux élèves une feuille à compléter avec la phrase suivante: « Pour moi la poésie c'est... ». Un espace était également réservé sur la feuille afin qu'ils puissent dessiner un ou une poète. Sur une classe de 30 élèves, voici un tableau récapitulant les résultats :



On voit quatre items principaux se dégager, proches des idées reçues que j'avais moi-même avant de m'approcher plus intimement de ce genre littéraire.

D'une part, plus de la moitié des élèves considèrent la poésie comme un moyen de rêver, d'imaginer, de raconter des histoires inventées. La poésie ne semble avoir aucun lien avec la réalité de notre monde. Cette vision romantique est loin du sensible dont peut se nourrir la poésie, comme nous l'avons présenté dans le premier paragraphe. L'idée reçue du poète assis seul à sa table et plongé dans son imaginaire, loin du monde concret, à la dent dure. En effet, sur les 30 élèves, 17 ont dessiné cette représentation.

D'autre part, 12 élèves mentionnent que la poésie doit comporter des rimes. Elles sont vues comme élément essentiel et constitutif du poème. Cette réponse laisse à penser que les élèves ont rencontré principalement au cours de leur scolarité des poèmes en rimes. Il est vrai que dès l'école maternelle, l'élève est confronté à des comptines. Parfois présentées à tort comme des poèmes, ce sont souvent des moyens mnémotechniques pour retenir, par exemple, la suite numérique. Or il est dommage d'enfermer la poésie dans un seul genre. N'existe-t-il pas la poésie en vers mais aussi la prose ? Comme le dit Jean-Pierre Siméon : « La poésie est intéressante, non pas parce qu'elle est une forme repérable mais parce qu'elle est une interrogation perpétuelle de la forme, une métamorphose permanente ».⁴

Enfin, un nombre significatif d'élèves mentionne que la poésie traite des émotions et des sentiments, qu'elle est « jolie », parle « de belles choses », ou de « choses douces ». Seul 1 élève sur trente fait part d'émotions plus sombres comme la tristesse ou la peur, et 1 élève seulement voit la poésie comme quelque chose de bizarre. Peut-être que ce dernier, qui pense être le plus loin de la poésie est finalement celui qui s'en rapproche le plus ? Effectivement la poésie est bizarre : comme nous l'avons présenté précédemment elle s'émancipe des règles de grammaire, et ne propose pas toujours une seule et bonne réponse mais bien de multiples interprétations possibles qui peuvent parfois déstabiliser.

Afin de mieux comprendre ces représentations initiales qu'ont les élèves mais aussi une grande partie des adultes, il est opportun de regarder l'évolution de la poésie dans les programmes scolaires afin de trouver des clefs de réponse.

3. La poésie et l'école

3.1 Pratiques habituelles

Dans les programmes scolaires, la place de la poésie reste encore trop marginale bien que l'on souligne de plus en plus l'importance de cet art. Elle est d'ailleurs apparue dans la liste des œuvres recommandées par l'Education Nationale. René-Louis Le Goff, Inspecteur de l'Education Nationale à Redon et poète, fait part de son observation⁵ : « Lourdemment écrasée par la tradition scolaire, et bien que le vocable se soit progressivement imposé, depuis les années 80, dans les orientations et les programmes officiels, la Poésie a bien du mal à s'affranchir, à l'école, du “devoir de mémoire” auquel l'a exclusivement destinée la récitation ». En effet, deux pratiques traditionnelles persistent dans les classes : la récitation et

⁴ Siméon, Jean-Pierre, *Aux passeurs de poèmes*, Paris, Scéren CNDP, 2008.

⁵ « Les programmes diluent la poésie », *Animation et Education*, n°185, Mars/Avril 2005, (p.23-24).

l'explication de texte. C'est aussi le constat de Nathalie Brillant Rannou, enseignant chercheur à l'université de Grenoble, qui confie : « La tradition scolaire avait fait de la réception - compréhension des œuvres une activité “désincarnée”⁶ ».

Lors de mon stage en responsabilité, il est vrai que j'ai commencé à enseigner la poésie comme je l'avais toujours vue : en faisant d'abord une lecture magistrale du poème qui ne proposait aux élèves que ma propre interprétation, puis en faisant expliquer le texte à travers différentes questions portées uniquement sur le sens. Est venu ensuite le moment de la récitation : à tour de rôle les élèves récitaient le poème, pour la plupart en reprenant exactement les intonations que j'avais proposées lors de ma lecture magistrale. C'est ainsi que j'imaginai l'apprentissage de la poésie, c'est ainsi que je l'avais connue et c'est ainsi que je la voyais faire dans les autres classes.

Par ailleurs, le moment de poésie dans l'emploi du temps s'insérait souvent en fin de journée et en fin de semaine, à condition que les disciplines dites plus « sérieuses » - français et mathématiques - soient à jour. Il s'agissait d'une sorte de récompense, d'un moment certes agréable, mais qui avait plus à voir avec la copie de leçon qu'avec la poésie.

Comment expliquer ces pratiques qui se retrouvent majoritairement dans les classes ?

3.2 Evolution dans les programmes

Si l'on regarde les programmes scolaires des quinze dernières années, la poésie a effectivement eu du mal à s'imposer comme entité, bien que son approche se renouvelle dernièrement. De manière générale, dans les programmes 2002, 2008 puis 2015, la poésie reste davantage un moyen qu'un apprentissage à part entière.

Dans les programmes 2002, la poésie en maternelle est présente dans la « compétence 4 concernant le langage écrit ». Elle est notamment utile pour faire travailler les élèves sur les syllabes semblables, grâce au repérage des rimes. On comprend mieux pourquoi quelques années plus tard les élèves associent majoritairement rimes et poésie.

Dans les programmes 2008, il est recommandé dès la maternelle de lire aux enfants des textes de différents genres littéraires, dont la poésie, afin qu'ils « s'en imprègnent et deviennent plus sensibles à des manières de dire peu habituelles »⁷. La familiarisation avec le genre poétique devient donc plus importante et doit commencer dès le premier cycle. En effet, comme nous l'avons mentionné plus haut, la poésie utilise parfois le langage d'une manière peu conventionnelle. Afin de réduire la distance entre ce genre et les élèves, une fréquentation

⁶ « Emotions et lecture: l'écoute du soi lisant », *Educateur*, n°9, 21 octobre 2016, (p.15).

⁷ Bulletin Officiel, hors-série n°3 du 19 juin 2008.

régulière doit avoir lieu et ce dès les plus petites classes. Contrairement à certaines idées reçues, il est tout à fait possible de faire de la poésie avec des enfants de maternelle. De nombreux ateliers sont proposés pour tous les cycles, y compris le cycle 1, et l'on trouve plusieurs documents à ce sujet notamment sur Eduscol⁸. Le poète Georges Jean le souligne : « le langage poétique forme la personnalité du jeune enfant ». Concernant le cycle 2, les programmes indiquent : « La pratique de la récitation sert d'abord la maîtrise du langage oral, puis elle favorise l'acquisition du langage écrit et la formation d'une culture et d'une sensibilité littéraires. Les élèves s'exercent à dire de mémoire, sans erreur, sur un rythme ou avec une intonation appropriée, des comptines, des textes en prose et des poèmes. »

On note ici que la pratique traditionnelle de la récitation est encore clairement présente dans les programmes à travers cet exercice du par cœur. En effet, qu'est-ce que signifie exactement une « intonation appropriée ? » Le cycle des approfondissements n'est pas en reste car il est mentionné qu'un « travail régulier de récitation (mémorisation et diction) est conduit sur des textes en prose et des poèmes » au sein de la compétence « Langage oral ». Et la compétence 5 du socle commun de connaissances et de compétences ajoute : « L'élève est capable de dire de mémoire, de façon expressive une dizaine de poèmes et de textes en prose ». La poésie est là encore utilisée comme un moyen d'exercer sa mémoire et d'améliorer le langage oral, au détriment d'une véritable rencontre : elle ne se lie pas pour elle-même mais pour apprendre à lire. « La façon expressive » dont parlent les programmes implique sans doute d'adopter une posture droite et un regard franc, de varier le volume de sa voix pour se faire entendre, bien articuler... autant de critères qui répondent à une vision classique de la pratique. Mais cela permet-il réellement de faire l'expérience de la poésie, de la rencontrer ?

Dans les nouveaux programmes 2015, au cycle 2 (qui comprend désormais le CE2), il s'agit toujours de « savoir apprendre une leçon ou une poésie »⁹ (au sein du domaine n°2 : « Les méthodes et outils pour apprendre »). En étant souvent un texte relativement court, le poème semble bien se prêter au niveau des élèves de cycle 2 mais ne semble pas être travaillé pour son essence. Dans la même logique, le poème sert de support idéal pour « copier de manière experte ». Cependant, au cycle 3, la poésie prend sa place : « Comprendre que la poésie est une autre façon de dire le monde ; dégager quelques-uns des traits récurrents et fondamentaux du langage poétique (explication des ressources du langage, libertés envers la

⁸ Eduscol, *La poésie à l'école, littérature*, Ressources pour faire la classe à l'école, mars 2004 (à jour 2010).

⁹ Bulletin Officiel n°11 du 26 novembre 2015.

logique ordinaire, rôle des images, référents incertains, expression d'une sensibilité particulière et d'émotions) ». D'autre part, comme nous l'avons déjà mentionné, Eduscol propose des « Ressources pour faire la classe à l'école »¹⁰, en détaillant des pistes de travail concrètes autour de la poésie suivant les différents cycles. Preuve en est que la pratique de la poésie est en train de changer.

Par ailleurs, outre l'évolution de la pratique, c'est l'évolution des poèmes rencontrés en classe qu'il faut analyser. Il apparaît que certains poètes soient davantage étudiés que d'autres. Ainsi Desnos, Queneau, Prévert, Tardieu, mais aussi La Fontaine, Hugo, Verlaine, Rimbaud sont surreprésentés dans les écoles¹¹. C'est également le constat de l'enseignante Martine Boncourt, auteure de plusieurs livres sur la poésie, qui précise que l'école « soumise aux lois de la rationalité » privilégie plus volontiers des poèmes « dont les auteurs s'inscrivent encore dans la tradition ancienne de la poésie descriptive ou narrative »¹². La liste des œuvres recommandées par le ministère de l'Éducation Nationale prend pourtant en compte bien des poètes d'un genre nouveau, comme Eugène Guillevic, Michel Butor, Boris Vian, Georges Jean... Il est important ne pas hésiter à puiser dans ces ressources, et amener les enfants à fréquenter de réels recueils ou anthologies, loin de la simple poésie écrite au tableau ou de la photocopie en noire et blanc. Les enfants sont tout à fait capables d'entendre, de comprendre et d'apprécier des poèmes authentiques, sans être obligé d'étudier uniquement des poèmes élaborés spécialement pour eux.

Enfin, la poésie trouve davantage sa place dans le nouveau socle commun qui a ajouté le mot « culture », et notamment par l'existence du parcours d'éducation artistique et culturelle.

Au vu des textes officiels, la pratique poétique prend donc sa place peu à peu. Comment continuer à dynamiser la pratique ?

¹⁰ Eduscol, *La poésie à l'école, littérature*, Ressources pour faire la classe à l'école, mars 2004 (à jour 2010).

¹¹ Siméon, Jean-Pierre, *Aux passeurs de poèmes*, Paris, Scéren CNDP, 2008, (p.95).

¹² Boncourt, Martine, *La poésie à l'école. L'indispensable superflu*, Paris, Champ social, 2007.

B. Une autre façon d'enseigner la poésie

1. Place à l'émotion, vive la subjectivité

1.1 Le sujet-lecteur

J'ai souvent remarqué que les élèves attendent ou cherchent toujours la bonne réponse, persuadés qu'il y en a toujours qu'une seule. Lorsque j'ai recueilli leurs perceptions initiales sur la poésie, il a fallu un temps d'explication assez long pour faire comprendre que personne ne pouvait se tromper puisque il s'agissait d'une question subjective : qu'est-ce que la poésie *pour moi*. J'ai senti une légère déstabilisation face à une question aussi ouverte. Devant toutes les compétences et les connaissances à acquérir, la subjectivité des élèves n'est peut-être pas assez sollicitée. Or chaque élève arrive face à un texte avec son bagage culturel et émotionnel : c'est à travers ce prisme qu'il va lire et comprendre et il me semble important de valoriser cet apport personnel. Surtout, il y a là une des clefs pour tenter de renouveler et redynamiser l'approche de la poésie à l'école.

Ce lecteur influencé et pétri par son expérience se retrouve sous le nom de « sujet-lecteur ». Il s'agit de s'éloigner, dans un premier temps, des questions objectives de compréhension qui façonnent l'explication de texte traditionnel pour laisser davantage place au ressenti. Aux habituelles questions « qui sont les personnages », « que font-ils » etc. se substituent des questions qui sollicitent la subjectivité, le ressenti, l'émotion de chacun : « certains personnages vous ont-ils touchés, aimez-vous le thème de l'histoire... ». Eduscol a élaboré un document¹³ qui recense plusieurs questions en ce sens. Ce document a été fait pour le cycle 4 et concerne davantage des textes narratifs, mais on peut tout à fait l'adapter pour les trois premiers cycles et la poésie. Le rapport conclue : « Les échanges qui ont lieu ensuite pour confronter les réponses à ces questions mettent en évidence le caractère subjectif de chaque lecture ». Pourquoi ne pas le faire après la lecture d'un poème ? Chaque lecteur comble les manques et les interstices de l'histoire ou du poème qu'il est en train de lire avec sa matière intime, et lors d'un échange collectif chacun pourra apporter sa contribution et sa richesse. Le lecteur réalise ainsi une lecture impliquée de l'œuvre et la fait vivre. Eduscol propose une autre ressource pour travailler cette notion, il s'agit du « carnet de lecteur »¹⁴, qui sollicite tout à fait le point de vue de l'élève. Adaptée au cycle 3, cette fiche apporte des

¹³ « *Faire place au sujet lecteur en classe: quelles voies pour renouveler les approches de la lecture analytique au collège et au lycée ?* » Ressources pour faire le collège et le lycée, MEN/DGESCO-IGEN Eduscol, Mars 2011.

¹⁴ « *Le carnet de lecteur* », Français, culture littéraire et artistique, Eduscol, Mars 2016.

propositions concrètes pour s’émanciper d’une lecture distanciée et chirurgicale comme l’explication de texte traditionnelle. Sont présents dans ce document plusieurs exemples à mettre en place en classe: « copier des passages, des phrases ou des mots qui plaisent ou déplaisent, copier les sentiments relatifs à un personnage, un événement, indiquer ce qu’évoque tel ou tel passage, réécrire des passages... » .

On a vu que la poésie est un genre très ouvert qui laisse beaucoup d’espace au lecteur. Aussi mettre en avant cette lecture impliquée semble être une piste cohérente pour renouveler l’apprentissage de la poésie. Par exemple le poème d’André Rochedy « Il avait si peur de la nuit » ne laissera pas la même impression selon l’âge et les sensibilités du lecteur :

*Il avait si peur de la nuit
qu’il courut s’abriter dans le verger
et la nuit le suivait.
Il sauta le ruisseau,
traversa la forêt
et la nuit le touchait. {...}
Alors il ferma les yeux à demi
et la nuit fut en lui.*

Certains y verront la simple peur du noir quand d’autres y décèleront le thème de la mort. Ainsi la classe n’est plus appréhendée comme un tout uniforme, mais comme un groupe constitué d’individualités qu’il faut mettre en valeur. Martine Boncourt résume ainsi : « Prendre en compte la dimension affective de l’élève, son imaginaire, son rapport à l’autre, au groupe, à soi, c’est entrer dans sa singularité. {...}. C’est rompre avec un enseignement unique, une démarche unidirectionnelle qui s’adresse à tous, sans respect des différences »¹⁵.

1.2 Ressentir pour comprendre, comprendre pour ressentir

Comme nous venons de le dire, mettre en avant le sujet-lecteur va de pair avec la mise en valeur des émotions, des perceptions, des sensations. Nathalie Brillant Rannou, que nous avons mentionné plus haut, est à l’origine d’un colloque sur la poésie qui « analyse les phénomènes de réception de la poésie, les protocoles et les conditions créatives qui en construisent l’accès aujourd’hui »¹⁶. Elle « plaide pour un enseignement qui ferait de la

¹⁵ Boncourt, Martine, *La poésie à l’école. L’indispensable superflu*, Paris, Champ Social, 2007, (p.131-132).

¹⁶ Colloque international, « *A l’écoute du poème, enseigner des lectures créatives* », Université Grenoble Alpes, CNRS, Mars 2016.

sensorialité, de l'émotion et du plaisir de lire un des leviers majeurs de la compréhension »¹⁷. En s'inspirant des propos de l'anthropologue Ameisen, Nathalie Brillant Rannou part du postulat que « l'émotion artistique est au cœur de ce qui nous fait humain ». Elle souligne les liens puissants « entre compréhension (cognition) et émotion », et reprend les termes d'Ameisen : « ressentir pour mieux comprendre et mieux comprendre pour ressentir ». Ainsi, sans émotion, la rencontre avec poésie semble difficile.

2. Enseigner la poésie comme une discipline artistique ?

2.1 Etre créatif à l'écrit

Laisser plus de place à l'émotion, c'est aussi laisser plus de place à la créativité. Nous avons vu que les programmes développent de plus en plus de pratiques encourageant cela, bien que la poésie reste encore trop ancrée dans un carcan. Pourtant, n'aurait-elle pas tout autant de liens avec les disciplines artistiques qui mettent la créativité au centre, qu'avec l'étude de la langue ? Dès lors, pourquoi ne pas enseigner la poésie comme une discipline artistique à part entière ?

Les activités proposées par Bernard Friot dans son « Agenda du (presque) poète »¹⁸ vont dans ce sens. L'auteur propose chaque jour de l'année une activité d'écriture poétique stimulant la créativité. Par exemple, la proposition du 1^{er} février indique: « Poème moche : Fais une liste de mots que tu trouves laids, agaçants, mal sonnants... Ecris un texte en utilisant le maximum de ces mots. N'oublie pas : ton poème doit être moche ! ». Ou encore cette suggestion du 2 juin : « Fais parler une miette de pain, une bouteille vide, un lacet, une pomme de terre ».

Ce type d'atelier d'écriture nécessite une mécanique qui consiste à guider l'élève pour mieux l'emmener vers une pratique créative. D'une part il est nécessaire de donner un cadre commun. Il ne s'agit pas de donner de consignes trop restrictives, mais de faire une proposition. Il s'agit de trouver un équilibre entre une demande bornée et rassurante, et un espace de liberté suffisant. Cela permet d'observer des divergences dans les réponses, caractéristiques d'une discipline qui met la création au centre. Dans ce cadre commun se trouvent également les contraintes liées au matériel, aux outils utilisés (utilisation du dictionnaire, d'un livre, etc.), à la durée de la séance... D'autre part, il est important de ne pas entrer dans l'activité de façon théorique mais au contraire, de mettre rapidement les élèves

¹⁷ « Emotions et lecture: l'écoute du soi lisant », *Educateur*, n°9, 21 octobre 2016, (p.15).

¹⁸ Friot, Bernard, *Agenda du (presque poète)*, Paris, De la Martinière Jeunesse, 2007.

dans une réelle situation de pratique afin qu'ils expérimentent le moyen de créer et découvrir ce qu'il est possible de faire. C'est en étant devant une feuille blanche, un pinceau ou une brosse à la main qu'un élève aura l'idée d'utiliser l'outil de façon non conventionnelle. De même, c'est par un jeu d'écriture poétique qu'un élève utilisera, peut-être, les mots de façon nouvelle. Il est également important de se poser la question de l'imagination. A partir de quoi les élèves nourrissent et enrichissent-ils leur imagination ? Quels sont leurs modèles, leurs représentations mentales ? C'est là qu'il est important de donner aux élèves une impulsion grâce à une discussion en classe, une affiche, un tableau, la lecture d'un poème.

Enfin, une activité artistique et créative ne signifie pas être expert dans le domaine. Ayant une classe de CE2, j'ai remarqué que les élèves de huit ou neuf ans ne se posent pas vraiment la question de savoir s'ils sont capables de dessiner correctement pour réaliser un dessin. Le « savoir-dessiner » n'est pas encore assez conscient pour les intimider. Il n'est donc pas question de demander aux élèves d'être artiste poète pour faire de la poésie. Ce qui compte avant tout est le processus de création, apprendre à regarder, à observer, à essayer et manipuler.

2.2 Etre créatif à l'oral.

L'apprentissage de la poésie ne signifie pas seulement lecture et écriture de poèmes, mais aussi mise en voix et réception de celui-ci. Renouveler la pratique de la poésie signifie donc également réfléchir à une nouvelle approche de ces deux dernières composantes. Nous l'évoquons dans la partie consacrée à la place de la poésie dans les programmes : la mise en voix passe encore trop par l'exercice classique de la récitation. Pourtant elle est essentielle quant à l'émotion qu'elle suscite chez l'auditeur. Lors d'une journée d'observation dans la classe de ma maîtresse - formatrice, j'ai assisté à la récitation d'une poésie par cinq élèves de CE2. Après le passage de l'un d'entre eux, j'entends une élève dire : « C'est encore plus beau lorsque c'est dit ». Effectivement, la mise en bouche apporte beaucoup, et c'est parfois seulement à cette étape que le poème se révèle. Le filtre de celui qui récite, dit ou déclame emprunte le poème de sa sensibilité, de sa subjectivité. Comme si le sujet – lecteur devenait « sujet – diseur ». Là aussi de nouvelles approches peuvent être imaginées en s'inspirant des pratiques créatives propres aux disciplines artistiques. Il est nécessaire de se poser les questions : pourquoi et comment dire un poème ? Qui va m'entendre ? En effet, est-il moins légitime de chuchoter un poème que de le clamer haut et fort ? L'important est que l'élève se sente concerné, qu'il puisse faire une récitation impliquée tout comme il fait une lecture impliquée. Le « ton approprié » mentionné dans les programmes prend alors son sens puisque

ce qui est approprié peut être entendu comme ce qui reflète la sensibilité et l'émotion du sujet qui parle.

PROPOSITION DE SEQUENCE

Au vu de l'expérience éprouvée en classe et des pistes envisagées pour renouveler l'apprentissage de la poésie et créer une réelle rencontre avec elle, j'ai tenté de mettre en place une séquence qui mette au centre la création et la sensibilité de chacun afin de faire entrer la poésie dans la classe.

A. Construction de la séquence

1. Conditions nécessaires

1.1 Point de départ

J'ai en charge une classe de CE2, dont le niveau général est plutôt bon. Il s'agit d'élèves d'un milieu social relativement favorisé pour la plupart. Beaucoup d'entre eux sont en contact régulier avec la culture en dehors de l'école, à travers des expositions, des livres ou des voyages, dont ils n'hésitent pas à partager l'expérience en classe.

Lors de la première séance de poésie que j'ai enseignée et décrite dans la première partie, j'ai vu que les élèves avaient clairement des habitudes liées au déroulement de ce type de séance. Pour me rassurer et parce que j'avais toujours vu la poésie ainsi, j'avais tenté de reproduire au mieux ce déroulé bien rôdé. Pendant la séance, j'ai cru sentir qu'il s'agissait pour eux d'un moment de repos, où l'attention pouvait se relâcher puisqu'il suffisait finalement de m'écouter lire le poème, répondre à quelques questions orales puis de le copier le plus proprement possible avant de l'illustrer sur le cahier. C'était un moment agréable, mais, comme expliqué auparavant, assez loin de la poésie. C'est pourquoi j'ai décidé après cette première expérience d'interroger les élèves sur leurs représentations initiales, présentées en première partie. Aidée par des lectures qui proposaient des activités concrètes, j'ai tenté de construire une séquence qui soit la plus adaptée possible à la classe, qui permette de favoriser l'individualité et la créativité de chacun. Car dans cette classe plutôt curieuse et réceptive, certains donnaient déjà une belle définition de la poésie : « la poésie apporte du bonheur, notre cœur bat plus vite », ou encore « la poésie est une façon d'exprimer ce que l'on ressent en soi ».

1.2 Pré-requis : instaurer un climat propice à la poésie

Pour sortir de la séance classique, il était avant tout important d'instaurer un climat de classe propice à l'écoute afin que les élèves se conditionnent peu à peu à recevoir la poésie. Comme des petits interstices, « des moments de rupture de la tension habituelle de l'école »¹⁹. Avant de débiter la séquence en elle-même, j'ai donc commencé à introduire la poésie par petites touches, en faisant écouter un poème par jour. Ces courtes séances avaient pour but de familiariser peu à peu les élèves à ce genre littéraire grâce à une fréquentation régulière. J'ai choisi des poèmes très différents afin qu'ils s'habituent peu à peu à diverses formes : avec ou sans rimes, de tailles variables, abordant des thèmes tristes ou gais. L'important étant de montrer que la poésie est beaucoup plus vaste que ce qu'ils imaginaient peut-être, au regard de leurs perceptions initiales. L'écoute était pour le plaisir, il n'y avait pas de question ni de travail particulier à effectuer. Seule demande facultative afin de favoriser une écoute active: les élèves pouvaient s'ils le souhaitaient faire part à la classe, en un seul mot, de l'émotion éprouvée, la sensation ressentie ou l'image perçue. Cette démarche a plutôt bien fonctionné : les élèves ont beaucoup participé. Certains exprimaient une émotion, d'autres se contentaient de reprendre un mot du poème. Mais cela signifiait qu'ils avaient au moins écouté, et retenu un son, une image. Seul un élève a dit ne rien avoir ressenti après l'écoute du poème. L'important n'était pas là puisqu'il a finalement répondu à l'objectif de l'exercice : se mettre dans une position d'écoute et tenter d'être réceptif à ce que nous procure le poème.

Par ailleurs, pour capter leur attention et faciliter l'entrée dans la poésie, j'ai choisi de ne pas lire moi-même les poèmes mais de les faire écouter à partir d'un disque. Entendre une autre voix que la mienne grâce à un support numérique permettait de créer une rupture avec le reste de la journée et favorisait le caractère extraordinaire du moment. Ce rituel installé (table rangée, yeux fermés) était un pré requis nécessaire à la bonne marche de la séquence.

2. Définition des objectifs principaux

L'objectif principal de la séquence est d'affûter la sensibilité des élèves pour leur permettre de voir la poésie autrement, la rendre plus accessible, et peut-être, la rencontrer alors. Pour atteindre ce but, j'ai tenté de travailler différentes compétences suivant une logique en crescendo: découvrir plusieurs formes de poèmes, comprendre qu'un poème a toujours un sens et une attention portée à la forme, comprendre ses émotions pour travailler le

¹⁹ « La poésie à l'école, un langage pour l'émancipation » , *Animation et Education*, n°185, Mars/Avril 2005, (p.16).

lien lecture - écriture – mise en voix. Enfin : écrire et dire un poème. En effet, il me semblait important d'aborder la poésie pas à pas : d'abord se concentrer sur certaines possibilités, puis les ajouter les unes aux autres pour finalement se rendre compte qu'il y a assez de matériau et de confiance en soi, pour passer à la production même.

Par ailleurs, nous évoquons dans la première partie l'importance d'un cadre commun pour permettre à la créativité de se déployer. Pour rendre très concret ce cadre commun, il m'a paru important d'ancrer la séquence dans un projet de classe plus global: l'enregistrement d'une émission de radio dédiée à la poésie. Avoir un projet concret à réaliser motive les élèves et donne du sens aux apprentissages. En effet, lorsque j'ai annoncé aux élèves que nous allions enregistrer à la radio, j'ai senti un enthousiasme encourageant. La poésie étant aussi bien affaire d'écrit que d'oral, il me semblait judicieux d'avoir une tâche finale qui conjugue les deux. Ecrire et dire un poème pour la radio a une portée nettement plus significative que le faire seulement pour la classe, ou pour l'enseignant.

B. Présentation de la séquence et notions abordées

1. Entrer dans la poésie en manipulant les mots

1.1 Un cadre commun

Après avoir mis en place les premières bases - posture d'écoute et annonce de la tâche finale - nous avons commencé notre (re)découverte de la poésie. Comme je le disais en première partie, il m'a paru essentiel de ne travailler que sur des poèmes authentiques. Ainsi, entre autres, nous avons entendu Jean Cocteau, Eugène Guillevic, André Chéhid, Guillaume Apollinaire, André Rochedy, Boris Vian.

Le premier objectif était que les élèves prennent conscience que la poésie peut être un jeu qui offre une grande liberté quant à l'utilisation des mots. On peut jouer avec le sens des mots comme avec leur sonorité, la façon de les agencer, où tout en même temps. Jouer avec les mots est une façon de se les approprier. La difficulté de cet objectif étant que cette liberté ne s'approprie pas n'importe comment : les enfants ne sont pas poètes par essence, contrairement à certaines idées reçues, il faut éviter des consignes trop larges qui auraient pu bloquer la créativité au lieu de la stimuler. En effet, quoi de plus effrayant que d'être devant une immense feuille avec pour seule consigne : « peindre » ? Il en va de même avec la poésie, il n'était pas question que je dise aux élèves « écrivez un poème », sans les guider davantage. C'est donc en reprenant la mécanique des disciplines artistiques mentionnée plus haut, sur le

processus de création, que j'ai proposé des activités qui me semblaient appropriées : des jeux d'écriture.

1.2 des jeux d'écriture

Les jeux d'écriture permettent de travailler différents aspects de la poésie avant de se lancer dans l'écriture même d'un poème. J'ai choisi de me concentrer sur quelques notions qui me paraissaient être les plus pertinentes au vu des représentations initiales des élèves.

D'une part éloigner l'idée que la poésie n'utilise que des « beaux » mots bien agencés entre eux. Pour cela une séance a été consacrée à l'invention de mots, notamment par le biais des mots-valises - concept qui consiste à prendre le début et la fin de deux mots pour n'en former plus qu'un seul - à partir d'un poème de Boris Vian cité précédemment : « Si les poètes étaient moins bêtes ». Après lecture du poème et donné quelques exemples, les élèves ont écrit leurs propres mots-valises et leur définition. Parmi les productions : « Chicanomètre : chronomètre traditionnel de Chicago », ou « Piscinonyme : piscine remplie de synonyme ». Certains élèves ont eu du mal à tronquer les mots, et se contentaient de mettre bout à bout deux mots entiers. Mais la plupart ont tout de même entr'aperçu l'idée qu'un poème pouvait s'écrire avec des mots inventés, et qu'il y avait là matière à s'amuser.

D'autre part, aborder la relation étroite entre le son et le sens et se rendre compte que cela peut provoquer de l'effet. Cette notion a été approchée en jouant sur les assonances et les allitérations. Après avoir écouté un poème d'André Chédid, « Les bécasses », une lettre avait été tirée au sort et nous avions listé au tableau tous les mots commençant par cette lettre en les triant selon leur classe grammaticale. Les élèves devaient ensuite faire des tautogrammes : des phrases dont tous les mots commencent par la même lettre, et qui aient un sens. Cette dernière indication est importante car comme nous l'avons dit plus haut, la poésie n'existe pas si elle n'a pas de sens. Voici un résultat très parlant : « Les tortues trottent toutes trois sur le trottoir ». N'entendez-vous pas le claquement des pas sur le pavé ?

Enfin, découvrir les différentes dispositions typographiques possibles et s'émanciper du traditionnel sonnet. Pour ce faire, nous avons travaillé sur le calligramme. En distribuant à chacun une feuille avec différents calligrammes, je me suis rendu compte que la plupart des élèves semblaient voir ce type de poème pour la première fois. J'ai donc laissé un temps de découverte pour qu'ils comprennent le principe : écrire un poème sur un objet en agencant les mots selon la forme de cet objet. Là encore, j'ai essayé de donner un cadre qui soit assez claire pour permettre la création : cet atelier ayant eu lieu pendant Noël, j'ai proposé de prendre des objets en lien avec cette période : sapin, boule de neige... L'objectif n'étant pas

tant de créer un poème que de découvrir de nouvelles formes de poèmes. Les élèves qui le souhaitaient pouvaient se contenter de décrire l'objet. Quelques productions de ces calligrammes de Noël sont en annexes²⁰.

1.3 Le premier poème

Il était important que les premières séances s'étendent dans le temps, et continuent d'être ponctuées de moments d'écoute : ainsi la poésie entrainait peu à peu dans le quotidien de notre classe, elle faisait partie de nos habitudes, et qui sait, peut-être était-elle parfois attendue.

Les jeux d'écriture ont donc fait l'objet de séances assez courtes mais récurrentes, avant de se ponctuer par un atelier du type « écrire à la manière de ». Cette dernière séance permettait aux élèves de reprendre à leur guise, et s'ils le souhaitaient, toutes les notions abordées auparavant. Là encore, il n'était pas question de les laisser seuls face à leur cahier. Le poème « Recette » d'Eugène Guillevic nous a servi de point de départ. Avant tout, et pour un meilleur ressenti, j'ai demandé aux élèves de fermer les yeux et de visualiser au fur et à mesure le paysage décrit par le poème :

Prenez un toit de vieilles tuiles

Un peu avant midi.

Placez tout à côté

Un tilleul déjà grand

Remué par le vent.

Mettez au-dessus d'eux

Un ciel bleu, lavé

Par des nuages blancs. {...}

Au fur et à mesure du poème, les élèves se faisaient leurs représentations mentales du paysage. Nous avons mis en valeur la composition du poème, avec les trois injonctions : « prenez, placez, mettez ». Puis, à l'aide d'une carte postale ou d'une image de paysage que chacun avait apportée, les élèves ont tenté d'écrire leur propre recette en reprenant la structure de Guillevic. Travailler à partir d'un paysage existant permettait de se concentrer sur le réel, le sensible, le concret. En ce sens, aller à l'encontre de la principale idée reçue : la poésie n'est que rêve.

²⁰ Voir annexe 2.

Avoir une structure a permis à tous les élèves de la classe de produire un écrit : aucun d'entre eux n'a laissé page blanche. Même si certains n'ont écrit que quelques mots, d'autres avec plus de facilité se sont vite émancipés de la structure modèle, ont utilisé des mots valises, d'autres encore des allitérations. Pour donner plus de sens à cet exercice, et pour souligner le fait que la poésie est accessible, chacun a recopié son poème dans son cahier de poésie et l'a illustré,²¹ à l'égal des autres auteurs.

2. Entrer dans la poésie avec la mise en voix

Après avoir pensé la poésie par des jeux sur la manipulation des mots, nous avons abordé la question de l'oralité, autre composante essentielle. Comme nous l'avons défini dans la première partie, la poésie porte une attention toute particulière aux émotions puisqu'elle peut en être le reflet. Lors de la classique récitation, les élèves semblaient davantage concentrés sur l'exercice de mémoire que sur l'émotion portée à leurs propos. Or, l'objectif de l'émission de radio a porté à vif la question de la récitation : comment dire sa poésie ? Avec quelle émotion ? Quel rythme ? Doit-on forcément parler fort ?

2.1 Travailler l'articulation

Pour préparer cette émission que nous allions enregistrer à Radio Clype²², nous nous sommes attachés à deux points particuliers : d'une part, comment introduire de l'émotion au moment de dire le poème, et d'autre part s'entraîner à parler à l'oral à travers différents exercices de prononciation et de diction. Le but ici n'était pas de savoir par cœur, mais bien de travailler « les compétences nécessaires à la diction du poème »²³. Le problème du par cœur était ainsi évacué pour laisser purement place à un travail sur la voix. D'autant plus que les élèves auraient le jour de l'enregistrement leur poème sous les yeux.

Afin de rendre ludique l'exercice sur la diction, je me suis appuyée sur différents jeux de virelangues. Après avoir prononcé une phrase composée majoritairement d'assonances et d'allitérations, les élèves devaient tenter de la répéter sans fourcher la langue. Nous avons travaillé par exemple cette phrase : « En Sicile Cécile a les cils plus lisses que les lys d'Alice ». Inconsciemment, plus les élèves répétaient la phrase, plus ils parlaient fort et accéléraient le rythme. Mais chacun a compris vite et facilement qu'il était essentiel de bien articuler pour ne pas se tromper. L'objectif était de leur montrer qu'une fois cette compétence

²¹ Voir annexe 3.

²² Radio Clype: La web radio des collèves, lycées et écoles de l'Académie de Paris.

²³ Siméon, Jean-Pierre, *La Vitamine P*, Paris, Rue du Monde, 2012.

atteinte, il était possible de s'amuser : en modulant sa voix, sa vitesse de diction, en parlant seul ou à plusieurs, en adoptant un registre émotionnel particulier.

Toutes ces possibilités étant accentuées si l'on faisait usage de certains outils, comme un micro, ce qui était le cas pour la radio. Pour éprouver cela et se préparer au mieux à notre tâche finale, je les ai enregistrés en classe afin qu'ils puissent s'écouter et se rendre compte au mieux de l'effet produit. Ils pouvaient ainsi se corriger en conséquence. Ainsi ils ont remarqué qu'il était possible de murmurer ou chuchoter son poème : alors que les élèves au fond de la classe n'avaient pas bien entendu au moment de la prise de son, l'écoute de l'enregistrement a révélé que le poème était tout à fait audible et compréhensible car articulé correctement.

2.2 Travailler les émotions

Dans un second temps, nous avons creusé le lien entre émotion et poésie pour l'ajouter aux compétences acquises sur la diction. Les élèves avaient déjà pris l'habitude de nommer leurs ressentis après chaque écoute de poème, et nous travaillions par ailleurs ce thème en enseignement moral et civique. L'objectif ici était de faire comprendre aux élèves qu'un même texte pouvait délivrer tout aussi bien la joie, la colère ou la mélancolie. Pour le mettre en pratique, nous avons continué notre découverte de Guillevic et travaillé sur l'un de ses recueils : « Echos, disait-il »²⁴. Le temps d'un été, l'auteur a entendu le monde lui parler, il en a retranscrit les propos sous forme de petits poèmes. Il est facile d'en piocher ici où là à sa guise. En voici deux :

Oui je crie,

Disait le parquet

Mettez-vous à ma place !

Je ne me vois pas

Disait la cerise,

Mais je me sens rouge.

En choisissant un poème du recueil, un élève lui associait une émotion qu'il ne dévoilait pas au reste de la classe. Après l'avoir enregistré, nous écoutions le poème pour deviner quelle était l'émotion qui avait guidé la lecture. Ainsi « le ton approprié » dont parlent les programmes prenait sens : c'était celui qui était cohérent avec la volonté de départ, celui qui parvenait à toucher les auditeurs. Un même poème pouvait faire ressentir des émotions différentes.

Pour terminer la séquence, les élèves ont repris leur poème basé sur « Recette » de Guillevic, et à la lumière de notre travail sur les jeux de virelangue et les émotions, nous nous

²⁴ Guillevic, Eugène, *Echos, disait-il*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1991.

sommes préparés pour l'émission de radio. Chacun a essayé de dire son poème en adéquation la plus proche avec ce qu'il voulait transmettre : un état de bien-être, une fragilité, une sérénité... Sans oublier l'articulation pour être bien compris et entendu de tous. Le jour de l'enregistrement, certains ont été intimidés par le studio : une grande table avec quatre micros, des casques, une régie... Mais tous on joué le jeu, et semble-t-il avec plaisir.

Cette séquence essaie donc de redynamiser la pratique de la poésie, à travers différentes approches qui tentent de cerner la poésie petit à petit, et de toute part : par l'écoute, la lecture, l'écriture, la mise en voix et la réception. Peut-on en conclure qu'une réelle rencontre avec la poésie a eu lieu ?

ETATS DES LIEUX FINAUX

A. Analyse de la séquence

1. Acquis et perceptions finales des élèves

La séquence a tenté d'aborder la poésie sous un nouvel angle afin de proposer aux élèves une autre idée de la poésie. Pour mener à bien le projet final de l'émission de radio, il a fallu la limiter dans le temps. Pourtant, afin que la perception initiale des élèves évoluent réellement, il est nécessaire qu'un contact fréquent avec la poésie se fasse tout au long de l'année. Comme je le disais précédemment, la poésie doit devenir familière, les élèves doivent s'habituer à ce langage particulier, parfois étrange, elle doit entrer dans leur quotidien. La séquence présentée va donc se poursuivre jusqu'à la fin de l'année.

Cependant, il est difficile de l'évaluer, même sur la durée. En effet, aimer, être touché par la poésie est difficilement mesurable en tant que compétence acquise. Aussi, j'ai essayé avant tout de donner aux élèves des premiers outils pour amorcer cette éventuelle rencontre : savoir nommer différentes émotions, savoir articuler, être capable de faire une phrase qui a du sens... Ces outils en revanche ont pu être évalués pour définir ce qui était acquis de ce qui ne l'était pas. Dans l'ensemble, la classe a su adopter une réelle posture d'écoute à l'égard des auteurs entendus. Elle a su mettre en pratique les consignes données sur les jeux de langage, et a vu qu'il existait en poésie différentes formes de poèmes. A part une poignée d'élèves dont le rapport à la langue française est plus complexe, la classe a semblé comprendre que la poésie était un espace de liberté où l'on pouvait s'amuser, et beaucoup l'ont réellement expérimenté.

Trois élèves ont même eu l'envie d'écrire d'autres poèmes, en dehors du travail fait en classe, et ont pris la liberté de le faire dans leur cahier de poésie ou cahier d'entraînement. La poésie leur a semblé accessible : est-ce le signe d'une première rencontre avec elle ? En voici deux exemples, le premier conçu d'après « Echos, disait-il » de Guillevic :

*Pas trop fort,
Disait la règle.
Je ne veux pas m'aplatir*

Et le deuxième librement inspiré de « Recette », à la musicalité expressive :

*{...} En été, en été, que le soleil brille et éclate d'un fou rire
Que les belles robes soient sorties d'une armoire
Et ne soient enfermées dans un vieux placard
Que le monde ait le sourire. {...}*

Ces deux poèmes semblent comprendre une composante essentielle de la poésie : transmettre une impression personnelle du monde sensible et des émotions.

2. Critiques et améliorations possibles de la séquence

La séquence, qui s'est déroulée entre le mois de décembre et le mois de mars, a montré de nombreux aspects positifs et donné lieu à une belle émission de poésie²⁵. Mais elle nécessiterait encore plusieurs améliorations si elle était à refaire. On peut dégager quatre aspects particuliers à retravailler.

Le premier aspect concerne les connaissances techniques liées à la poésie. Bien que l'explication de texte classique ne soit pas un mode d'accès privilégié par peur d'annihiler le plaisir, il semble tout de même nécessaire de délivrer parfois quelques clés de compréhension pour intéresser et toucher le maximum d'élèves. En effet, même dans le cas d'un poème relativement simple comme « Recette », il a été nécessaire d'explicitier quelques mots afin que tout le monde y ait accès (« tuiles » par exemple). Le vocabulaire de certains poèmes entendus en classe aurait dû faire l'objet de cette même clarification. L'écho en aurait sans doute été que plus grand. Prendre le temps d'écouter le poème plusieurs fois (au moins deux fois), permettrait à tous les élèves de mieux s'en imprégner, de mieux le comprendre. Par ailleurs, il est dommage de ne pas avoir gardé de trace écrite de tous les types de poèmes rencontrés (calligramme, sonnet, haïku...), ni des figures de style (tautogramme, comparaison...). Ces connaissances participent à la compréhension des poèmes, car elles

²⁵ Emission à écouter sur le site: <http://radioclype.scola.ac-paris.fr/>

proposent une piste de lecture à laquelle se raccrocher, avant d'en faire éventuellement sa propre interprétation. Une trace écrite plus formelle aurait peut-être permis aux élèves de mieux les retenir, par conséquent de mieux les reconnaître et les réinvestir ultérieurement. La peur de transformer la poésie en leçon a empêché une systématisation qui aurait sans doute eu plus d'impact quant à l'objectif recherché. Dans cette même logique, il aurait fallu souligner davantage différentes figures de style et types de poèmes. Une approche de la métaphore aurait notamment été judicieuse, étant une des figures de styles les plus utilisées.

Le deuxième aspect concerne le travail sur les émotions. Dans la séquence proposée, cette question a été abordée principalement lors de l'écoute et au moment de dire les poèmes. Cependant, il semble aussi essentiel de s'intéresser à ce thème lors de la phase d'écriture. Cela peut passer par des ateliers d'écriture qui mettent au centre la question de l'émotion et du ressenti afin de rendre les élèves sensibles à ce qui les entoure. En travaillant par exemple à partir du « Parti pris des choses » de Francis Ponge, les élèves pourraient tenter de décrire un objet qu'ils auraient apporté, en ne se posant que des questions subjectives : est-ce que cet objet a l'air gentil, en colère ? Cet atelier serait cependant plus adapté au cycle 3.

Le troisième aspect concerne le geste d'écriture. Tout comme il faut prendre le temps d'être dans une posture d'écoute, serein et calme avant de recevoir un poème, il faut tout autant prendre le temps de l'écriture. D'une part, demander comment les élèves ont vécu leur première expérience de composition aurait été utile : comment ont-ils trouvé l'inspiration, est-ce qu'ils se sont sentis gênés, bloqués, intimidés, enthousiasmés ? Comme le souligne Bernard Friot²⁶ ces questions auraient pu mettre en lumière le geste d'écriture, et faciliter pour certains élèves l'entrée dans l'écriture. D'autre part, un poème ne s'écrit pas d'une traite, en une seule fois, il faut s'attarder sur les écrits, prendre le temps de s'imprégner de son poème et de jouer avec le langage. Mais comment retravailler le premier jet ? Comment ne pas dénaturer ce qui vient d'eux tout en leur soumettant des pistes d'amélioration possible ? Est-ce que leur souffler l'idée d'ajouter un adjectif, de trouver un synonyme pour éviter une répétition n'est pas trop directif ? Bernard Friot propose des pistes de réflexion pour « faire bouger » le texte avant de le « figer ». C'est-à-dire le modifier grâce à des suppressions, répétitions, déplacement, ajout, segmentation... « Il ne s'agit pas de corriger, car il n'y a pas d'erreurs. On cherche à dégager ce qui est déjà là, pour le faire mieux ressortir, en essayant plusieurs versions »²⁷. Pour cela, on peut utiliser des outils numériques. En effet, ces

²⁶ « Poésie : en parler peu, en lire/dire/écrire beaucoup », *Educateur*, n°9, 21 octobre 2016, (p.5).

²⁷ « Poésie : en parler peu, en lire/dire/écrire beaucoup », *Educateur*, n°9, 21 octobre 2016, (p.5).

manipulations sur la langue se prêtent très bien à un travail sur ordinateur. Les élèves peuvent facilement mettre à la ligne, supprimer, changer un mot... De plus, certains élèves qui peuvent être bloqués par le geste d'écriture se trouvent ici libérés.

Enfin, le quatrième aspect concerne la différenciation. Comme je l'ai dit précédemment, la poésie peut être difficile d'accès pour quelques élèves car elle nécessite une certaine maîtrise de la langue. Comment créer des jeux de mots, avoir du recul si l'on ne peut prendre de la distance avec la langue? C'est pourquoi différencier davantage certaines séances en modifiant les supports aurait été plus judicieux. L'ordinateur peut ici avoir une fonction de différenciation pour manipuler des phrases, mais aussi les jeux d'écriture qui font intervenir le hasard, comme l'OULIPO²⁸. Ainsi par exemple la proposition bien connue de Tristan Tzara pour faire un poème dadaïste : « Prenez un journal, prenez des ciseaux, {...}. Découpez l'article, découpez ensuite avec soin chacun des mots qui forment cet article et mettez les dans un sac. Agitez doucement. Sortez ensuite chaque coupure l'une après l'autre. {...}. Le poème vous ressemblera. » Il y a bien création d'un poème sans qu'il y ait nécessairement production d'écrit.

3) La question de l'évaluation

Après avoir mené ce travail, comment évaluer ? Lors de ma première séquence sur la poésie menée de façon tout à fait classique avec ma classe, j'avais prévu d'évaluer trois compétences listées dans les attendus de la fin du cycle 2. D'une part, en lien avec la compétence « Ecrire » : « copier de manière experte ». Cette compétence concernait la copie dans les cahiers du poème écrit au tableau. D'autre part, en lien avec la compétence « Dire pour être entendu et compris » : « mémorisation des textes (en situation de récitation, d'interprétation) ». Après avoir expliqué avec les élèves le poème, il s'agissait d'évaluer leur capacité à apprendre par cœur le texte ainsi que leur capacité à mettre « le ton approprié ». Enfin, je souhaitais évaluer en dernier lieu la tenue du cahier et l'illustration de la poésie. J'évaluais sans trop de difficulté ces compétences en notant le nombre de fautes de copie, le nombre de trous de mémoire ou d'erreurs de récitation, je regardais si le dessin était « beau », en lien avec le poème. A mesure que les élèves passaient, je me suis rendu compte que je n'observais rien qui soit en lien direct avec la poésie. Même l'illustration, qui pouvait être une interprétation du texte par l'élève, était très souvent figurative, à l'image de ce que nous avons expliqué en classe. Cela est en partie dû à l'âge des élèves, mais aussi, et surtout, au

²⁸ OULIPO: ouvroir de littérature potentielle.

type de poème appris. Jean-Pierre Siméon souligne ce point lorsqu'il relève que les poèmes appris à l'école sont trop souvent narratifs ou figuratifs²⁹.

Nous l'avons évoqué rapidement précédemment, si l'on entend la poésie comme une discipline artistique, comment résoudre la question de l'évaluation ? Ce n'est pas la capacité des élèves à dessiner ou écrire qui est évaluée (le savoir-faire), mais la prise de possession qu'ils se font du travail demandé, des consignes données. Les critères d'évaluation porteraient davantage sur le processus : être capable de se représenter et d'interpréter la consigne, être capable de réinvestir ses connaissances dans un nouveau contexte, être capable de respecter les règles du cadre commun (respect des outils et du matériel proposé, de l'emploi d'une formulation particulière etc.). Quand au rendu final, à la production réalisée, il est nécessaire qu'il n'y ait pas « d'évaluation formelle »³⁰ afin que la création liée à la pratique poétique soit respectée.

B. Apport des disciplines artistiques

1. Un apport au delà d'une méthode

Les disciplines artistiques apportent plus qu'une méthode pédagogique : elles permettent de délier l'imagination, elles peuvent être un point de départ. En partant d'une œuvre plastique (tableau, photos, images etc.), ou musicale, les émotions des élèves sont sollicitées, mises en avant. Surtout, les élèves apprennent à écouter leurs émotions et à les transcrire. Avant même de travailler la poésie, la musique et les arts plastiques permettent de préparer le terrain, puis d'accompagner les séances.

Par ailleurs, la musique et les arts plastiques permettent de faire le lien entre la poésie et les élèves. Ils aident et rassurent en ne laissant pas les élèves seuls face à un texte qui peut parfois sembler abrupt. C'est un trait d'union riche et nécessaire. Ainsi lors de la séance de composition à partir du poème « Recette », certains élèves ont semblé rassuré par l'image ou le tableau qu'ils avaient sous les yeux : ils n'étaient pas seuls et la production écrite a pu avoir lieu³¹ grâce à l'image, véritable point d'appui.

²⁹ Siméon, Jean-Pierre, *Aux passeurs de poèmes*, Paris, Scéren CNDP, 2008, (p.95).

³⁰ Boncourt, Martine, *La poésie à l'école. Un langage pour l'émancipation*, ICEM - Pédagogie Freinet, Brochure n°41.

³¹ Voir annexe 3.

2. Continuités possibles

Il est bien sûr possible de développer la séquence présentée en la nourrissant de différents rituels. De nombreuses propositions sont à découvrir dans les ouvrages cités, ainsi que dans les documents Eduscol. Ces pistes appréhendent la poésie aussi bien par la lecture, l'écriture, que l'écoute: faire une boîte à poèmes, lire un poème par jour, en plusieurs langues, dessiner... L'idée principale étant de toujours considérer la poésie comme faisant partie du quotidien, sans oublier de lui octroyer une réelle place physique dans la classe : organiser un mur des poèmes, un coin lecture...

Par ailleurs, comme je l'ai déjà mentionné plus haut, il est important de ne pas travailler uniquement à partir d'un texte oral ou d'une photocopie, mais aussi à partir de recueils, afin que les élèves puissent manipuler des livres. Ils peuvent ainsi s'imprégner de la façon dont les poèmes sont agencés sur la page, et se laisser porter par les illustrations³². Ces dernières sont très importantes et ne doivent pas être trop figuratives sous peine de cloisonner le poème à une seule interprétation. Il existe de nombreux recueils dont les illustrations ont trouvé le juste équilibre pour donner à penser, sans trop orienter l'imagination.

Enfin, il est tout à fait possible d'aborder la poésie du cycle 1 au cycle 3. En maternelle, cette approche peut se faire grâce à des lectures de poèmes, des travaux sur les illustrations... Au cycle 3, des séances qui réduisent de plus en plus le cadre commun pour laisser plus d'espace à la création peuvent être imaginées.

La séance présentée mérite donc plusieurs améliorations, et peut s'adapter à différents objectifs. En effet, il y a un nombre infini de séances possibles pour que la poésie soit présente dans chaque cycle, en plaçant toujours la créativité au centre.

³² « Oser le sensible à l'école », *Animation et Education*, n°185, Mars/Avril 2005, (p.17).

CONCLUSION

Au vu de la séance menée en classe et des recherches effectuées, il semble qu'utiliser une méthode analogue aux méthodes des disciplines artistiques favorise un travail concret sur la poésie. Cela permet d'aborder la poésie petit à petit, sans faire peur puisqu'il ne s'agit pas de devenir poète ni de tout savoir sur cet art littéraire, mais bien de prendre en main un genre qui n'est pas toujours facile à aborder.

La question de départ « comment renouveler l'apprentissage de la poésie » pourrait être reformulée par « comment provoquer une réelle rencontre avec la poésie ». En effet, renouveler l'apprentissage à pour objectif final de donner aux élèves une idée, un aperçu, un ressenti de ce que peut-être la poésie, de la richesse qu'elle peut apporter. En ce sens, l'important est de découvrir qu'elle peut faire sens pour soi.

Pour ce faire, sans garantie de réussite toutefois, il est nécessaire que les élèves aient un contact régulier avec la poésie tout au long de l'année, idéalement tout le long de leur scolarité. Afin que la poésie ne soit plus « bizarre », mais une clé de lecture possible du monde, un moyen d'exprimer ses émotions.

La séquence proposée ne présente évidemment pas toutes les possibilités de séances possibles pour tenter d'arriver à cet objectif. Plusieurs approches sont envisageables. L'une des continuités possibles est de ne pas travailler tant sur des poèmes épars que d'aborder un recueil pour cerner l'univers complet d'un poète.

Par ailleurs, nous n'avons pas abordé ici la question de l'utilisation de la poésie comme un outil, un support pour l'étude de la langue. Il est légitime de se demander s'il n'est pas dangereux d'utiliser la poésie pour travailler, par exemple, la classe des mots ou la conjugaison à travers des cadavres exquis. Pourrait-elle perdre de son essence ? Cela ne va-t-il pas à l'encontre de la volonté de faire comprendre que la poésie existe aussi pour elle-même ? Ou bien au contraire, cela permet-il de se familiariser davantage avec elle, en l'introduisant plus souvent dans le champ de travail des élèves ?

La poésie est un vaste terrain de réflexion qu'il est nécessaire de soumettre davantage aux élèves. Eveiller leur curiosité à ce sujet et tenter de provoquer une réelle rencontre permettent d'ouvrir le champ des apprentissages bien au-delà de la poésie elle-même.

BIBLIOGRAPHIE

Livres :

Boncourt, Martine, *La poésie à l'école, l'indispensable superflu*, Paris, Champ Social, 2007, (209 p.).

Boncourt, Martine, *La poésie à l'école : un langage pour l'émancipation*, Paris, ICEM-Pédagogie Freinet, 2004, (68 p.).

Friot, Bernard, *L'agenda du (presque poètes)*, Paris, La Martinière, 2007, (370 p.).

Jean, Georges, *La poésie, les enfants, l'école. Une rose inutile et nécessaire*, Paris, Sedrap, 1998, (126 p.).

Siméon, Jean-Pierre, *La vitamine P*, Paris, Rue du Monde, 2012, (224 p.).

Siméon, Jean-Pierre, *Aux passeurs de poèmes*, Paris, CNDP, 2008, (288 p.).

Articles de revues :

« La poésie : un peu, beaucoup, passionnément », *Educateur*, n° 9, 21 octobre 2016.

« L'expérience de la poésie », *L'école des lettres*, n°8, 2006/2007.

« Poésie : oser le sensible à l'école », *Animation et Education*, n°185, mars/avril 2005.

« La poésie se met au vers », *Journal des instituteurs et des professeurs des écoles*, n°1561, 2 octobre 2002.

Documents officiels :

Eduscol, *Ressources pour faire la classe à l'école*, mars 2004 (à jour 2010).

Bulletin Officiel, hors série n°1 du 14 février 2002.

Bulletin Officiel, hors série n°3 du 19 juin 2008.

Bulletin Officiel spécial°11 du 26 novembre 2015.

ANNEXES

1. Quelques perceptions initiales

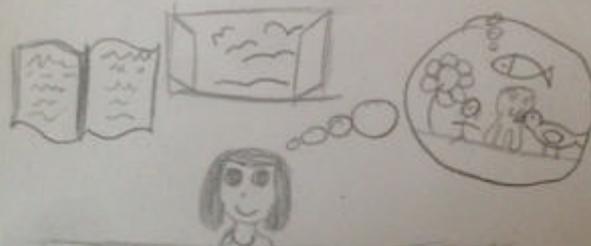
Pour moi la poésie, c'est.... un ensemble de mots qui forment la poésie. Quand on recite une poésie il faut maîtriser l'intonation. La poésie fait voyager dans d'autres mondes, fait rêver, imagine et donne des émotions. Et enfin la poésie a des rimes. La poésie peut aussi s'appeler un rythme.

Dessine un ou une poète :



Pour moi la poésie, c'est doux c'est poétique c'est joli à entendre. Ça rime doucement et c'est une façon de réviser de penser.

Dessine un ou une poète :



Pour moi la poésie, c'est....

- Des rimes
- Une belle histoire
- C'est toujours des paroles douces
- C'est histoire pour être vraie

Dessine un ou une poète :

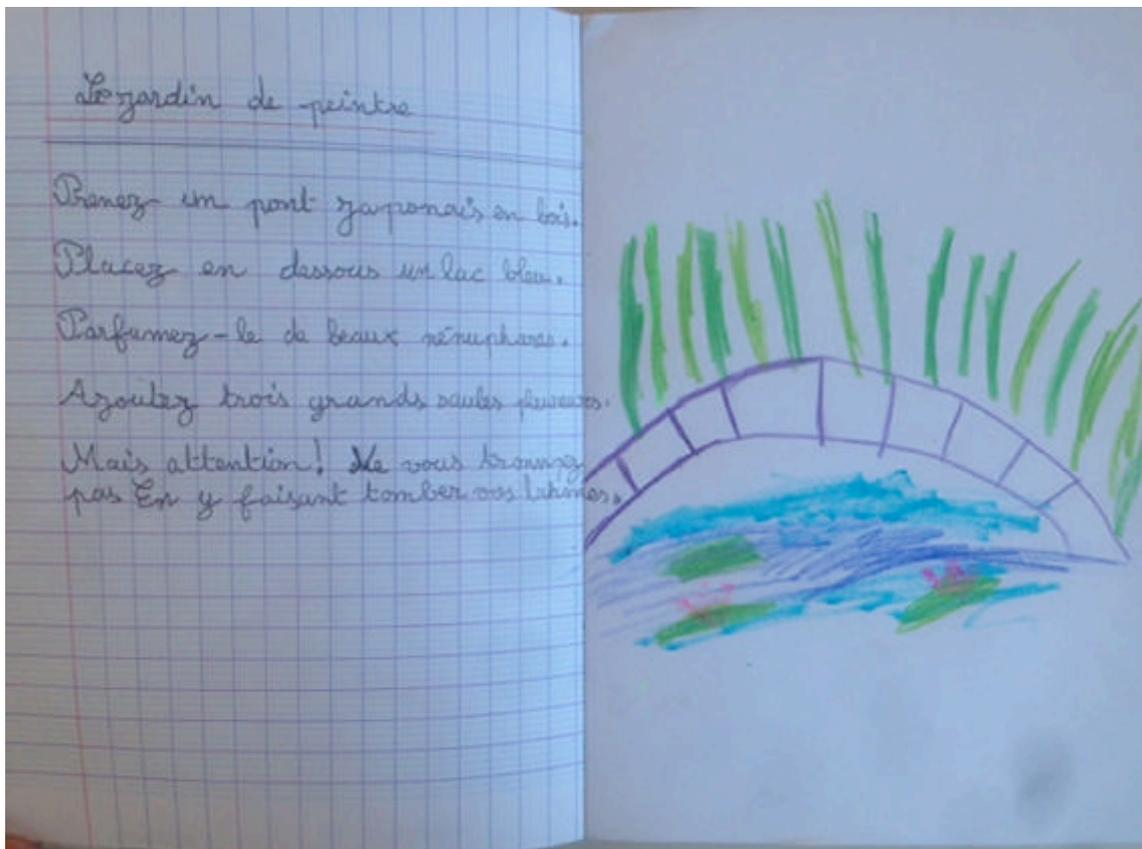
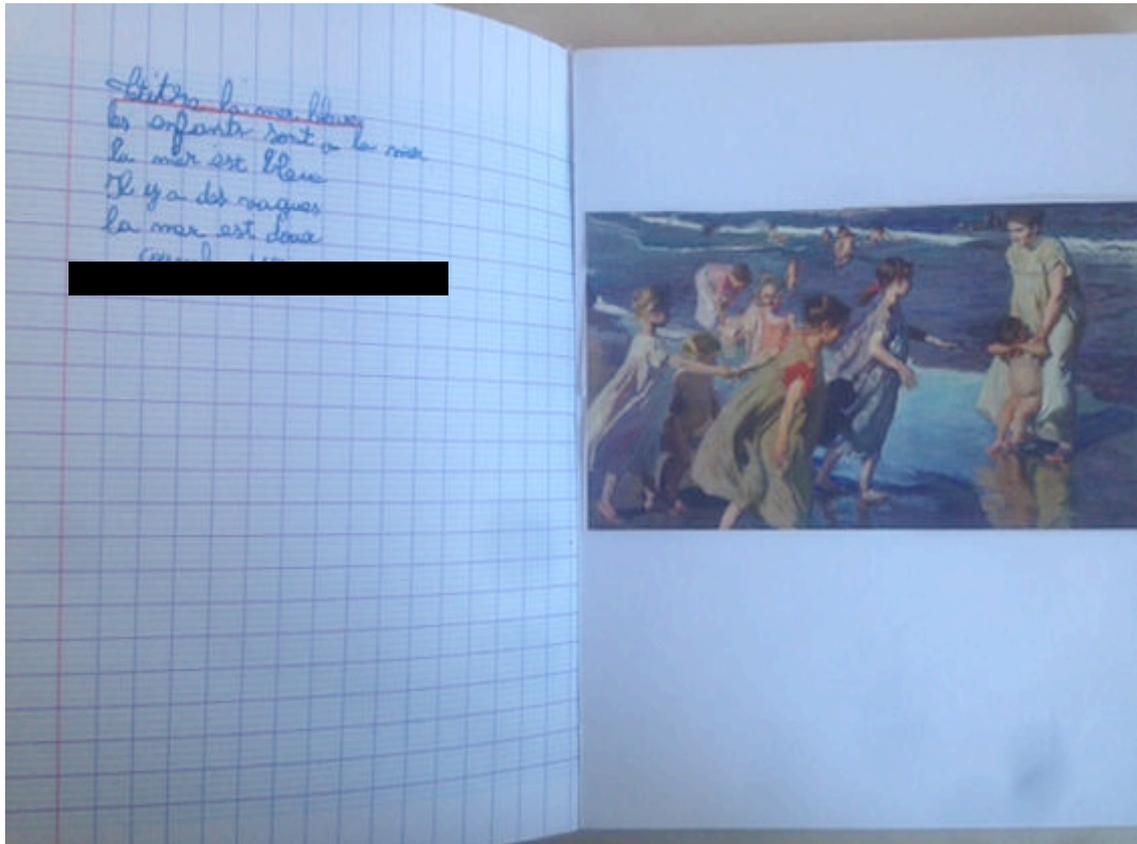


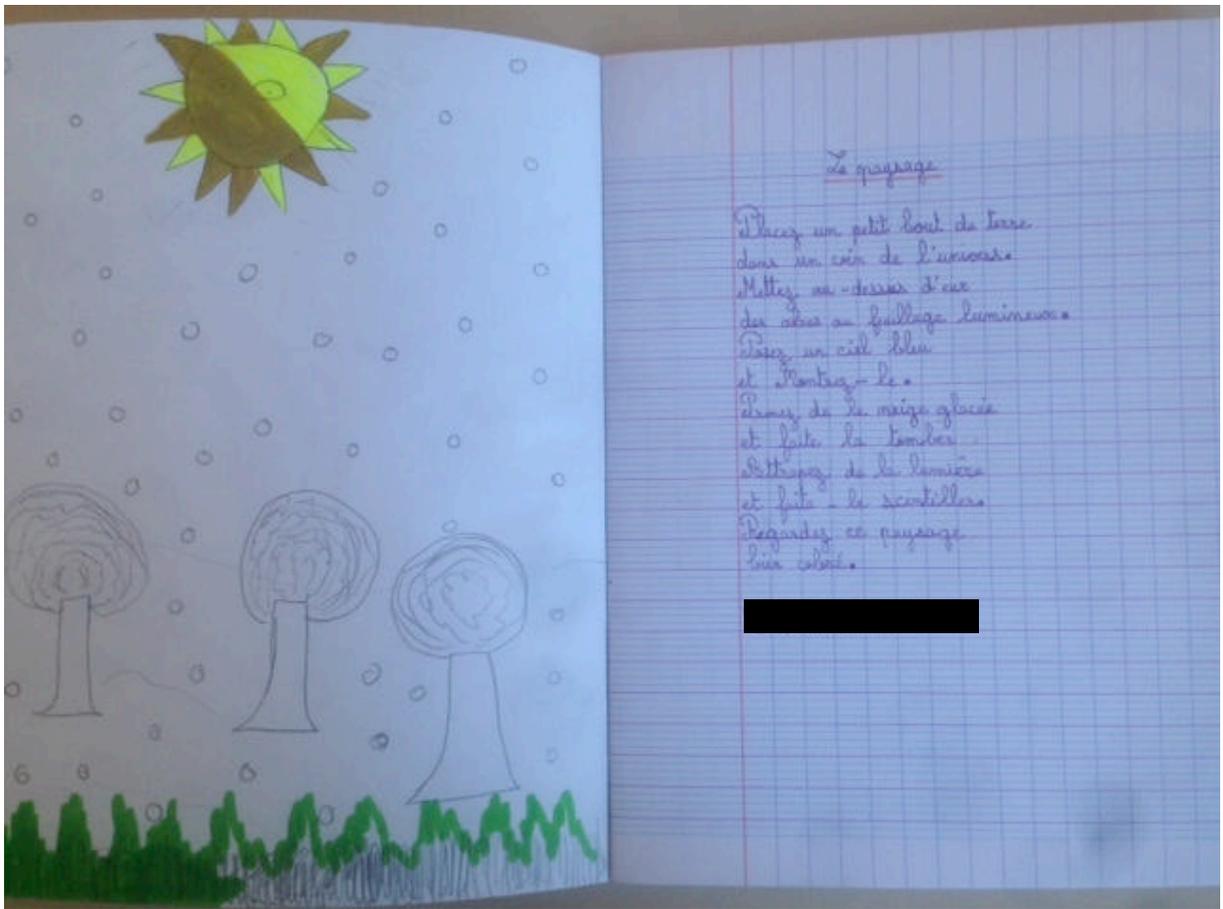
Pour moi la poésie, c'est.... quelque chose qui porte du bonheur. La poésie nous calme on a envie de dormir. La poésie respire notre corps le cœur bat plus vite. Dans la poésie on chante pas.

Dessine un ou une poète :



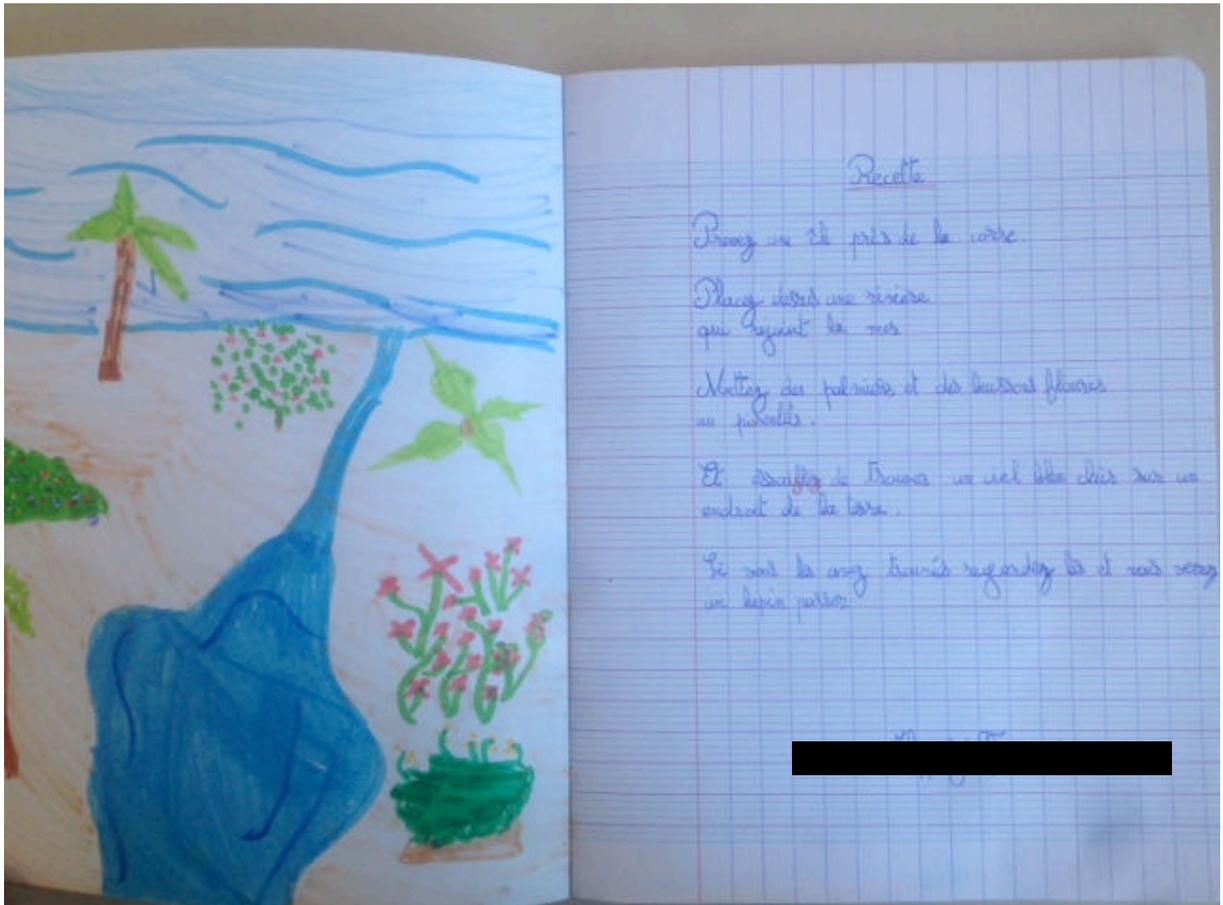
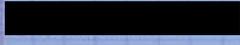
3. Poésies inspirées du poème « Recette » de Guillevic.





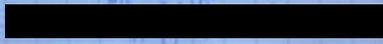
Le paysage

Placez un petit bout de terre
dans un coin de l'univers.
Mettez au-dessus d'eux
des arbres au feuillage lumineux.
Dessinez un ciel bleu
et plantez-le.
Plume de la neige glacée
et faite la tomber
à travers de la lumière
et faite-le scintiller.
Regardez ce paysage
avec plaisir.



Recette

Prenez un coin près de la terre.
Placez-y une rivière
qui rejoint la mer.
Montez des palmiers et des buissons fleuris
au paradis.
Et dessinez de l'eau un ciel bleu clair sur un
endroit de la terre.
Si vous le voyez, laissez regarder les et vous voyez
un beau paradis.



À la montagne

Prenez des sapins couverts
Placez derrière eux quelques montagnes
couvertes

Puis une station de ski

Mettez au-dessus d'eux un ciel bleu tiré
par des nuages blancs et de la neige
blanche.

Et pour finir prenez un chalet de bois

Et vous avez Formigère

4. La mise en voix à Radio Clype

